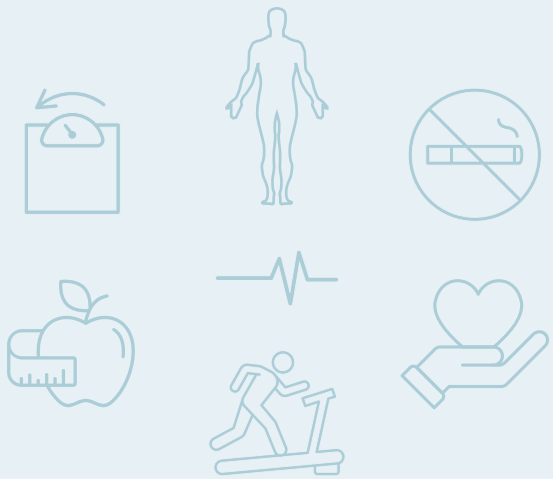
Série Modes de vie – Note #6

Le surinvestissement social et individuel du corps

CE QUE NOTRE RAPPORT AU CORPS DIT DE NOUS

Dans la « société des individus », le culte de soi tient une place importante. Ce culte passe par un soin tout particulier du corps. En atteste le développement des pratiques sportives, alimentaires, diététiques, esthétiques ainsi que l'essor d'une offre de commerces ou services spécialisés et l'aménagement de l'espace public pour y répondre ou l'encourager. Le corps, dépassant l'intime, devient objet marketing, médiatique ou encore politique. Son contrôle passe par une série de recommandations de la part des autorités sanitaires, des publicitaires ou encore des influenceurs sur ce qu'il faudrait manger, sur les activités à exercer ou sur les modes de vie à adopter pour avoir un corps sain. Or, le contrôle des corps est aussi individuel. De plus en plus, les individus eux-mêmes soumettent leur corps à un nombre croissant d'exigences. Mais le corps n'est pas qu'objet, il se fait aussi sujet. Certaines personnes ont ainsi fait de leur corps des moyens d'expression, de revendication identitaire, féministe ou écologique.

Par ailleurs, les corps sont de plus en plus tiraillés entre une forme de sacralisation d'un côté, où le corps est protégé et considéré comme inviolable, et une forme de désacralisation de l'autre, visible dans le milieu médical mais aussi à travers les progrès techniques et technologiques. Le transhumanisme est ainsi en faveur d'un dépassement du corps humain. Il prône la vision d'un humain augmenté par la technique. Et sans aller jusqu'à la modification physique des corps par le biais de la technologie, les corps sont déjà soumis à des contraintes et le seront encore davantage avec le réchauffement climatique et le vieillissement. Autant d'enjeux liés au corps pour les politiques publiques locales de mobilité, d'aménagement de l'espace public, d'habitat, du sport et de la santé.



RAPPEL DE LA DÉMARCHE

Cette note s'inscrit dans une série de travaux autour des évolutions des modes de vie au sein de la société française. Elle vise à rendre compte des pratiques sociales passées, actuelles et à venir autour d'un thème particulier. Le prisme retenu pour étudier les évolutions des modes de vie est celui des inégalités sociales, qu'elles soient nouvelles ou anciennes.

Outre son apport de connaissances, cette note se veut un support d'aide à la réflexion et l'action publique territoriale pour mieux comprendre les aspirations et besoins de la société et la manière d'accompagner les changements voire de faire évoluer les modes de vie observés.

Modes de vie

AUDIAR RENNES

VRAI OU FAUX ? LE CORPS N'EST-IL QUE PERSONNEL ?

Il n'y a, théoriquement, pas plus personnel que le corps. Un corps appartient à celui qui le détient quoi que puisse en penser certaines personnes. Pourtant, il n'a jamais été que cela. Le corps humain est depuis longtemps l'objet de multiples attentions. Il est à la fois objet social, politique, marketing, le reflet d'une appartenance à un groupe social et le support de l'identité. Aujourd'hui, ces faits s'observent plus que jamais. Le rapport de la société française au corps a fortement évolué même si certaines tendances comme la volonté politique de contrôler les corps sont anciennes. Le corps est tendance. Les chercheurs, médecins, publicitaires et politiques s'y intéressent. Et individuellement, chacun y consacre beaucoup d'attention, de temps et d'argent. Cela n'empêche toutefois pas le corps d'être un lieu de cristallisation de polémiques et de questionnements quant à ses représentations et attributions.

Un objet marketing, médiatique et politique : la volonté d'orienter les choix corporels personnels

« Consommez cinq fruits et légumes par jour », « Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop salé, trop sucré », « Évitez de grignoter entre les repas », « Pratiquez une activité physique régulière », « Fumer tue »…

Les politiques de prévention concernant la santé, dont les publicitaires se font le relai, sont nombreuses. Il y a derrière cette implication des raisons financières car les maladies, les pathologies liées à une mauvaise santé ou des pratiques non recommandées ont un coût financier pour la Sécurité Sociale. Pour éviter des surcoûts et favoriser un allongement de l'espérance de vie en bonne santé, les pouvoirs publics s'intéressent depuis longtemps aux corps et à la santé, ce qui s'est encore récemment vu pendant la crise sanitaire. Ces incitations alimentaires et sanitaires présentent aux yeux de certains un aspect discriminant vis-à-vis des personnes corpulentes, en situation d'obésité ou encore des fumeurs (qui sont souvent un public plus précaire socialement[1]). Mais elles pourraient aussi cacher, selon le philosophe Michel Foucault, ce qu'il appelle « *le biopouvoir ou la gouvernance des corps* ». Le philosophe a ainsi dédié une partie de ses travaux au décryptage des dispositifs par lesquels un gouvernement peut investir les corps[2]. Pour lui, ce pouvoir consisterait à « dresser » et à « contrôler » les corps et donc, par extension, la vie des individus.

Les injonctions des campagnes de prévention sanitaire définiraient ainsi pour les individus ce qu'il conviendrait de faire et comment il faudrait bien mener sa vie, notamment pour être en bonne santé.

1 https://www.santepubliquefrance.fr/presse/2023/en-2022-la-france-compte-toujours-pres-de-12-millions-de-fumeurs-quotidiens.
2 Pour en savoir +, voir les Cours au Collège de France de Michel Foucault, par exemple : Michel Foucault (1997) Il faut défendre la société, éditions Gallimard, cours du collège de France, 283 p.

© Adobe Stock.

Le corps devient encore davantage un outil de contrôle avec l'émergence des technologies de reconnaissance biométrique qui permettent de déverrouiller un téléphone par exemple ou de contrôler une identité dans un aéroport. La surveillance des espaces publics par des caméras s'inscrit également dans cette logique de surveillance des corps mouvants. Les dispositifs de surveillance et de reconnaissance faciale en Chine sont utilisés dans le cadre d'un système de crédit social. Chaque citoyen chinois dispose d'un capital de points qui peut être bonifié ou s'éroder en fonction de son comportement, surveillé par les dispositifs de reconnaissance faciale.

Orienter les choix corporels personnels n'est pas que la spécificité des pouvoirs publics. Le corps est autant un objet politique qu'un objet médiatique et marketing. Les publicitaires ont depuis longtemps véhiculé l'image de ce que serait un corps sain, un corps beau, un corps musclé, un corps féminin ou masculin idéal, etc. La publicité a joué sur les représentations et influencé les modes de vie. Aujourd'hui, le phénomène est exacerbé avec les réseaux sociaux : les corps n'ont jamais été aussi visibles, célébrés dans leur différence mais aussi critiqués pour les mêmes raisons. Les influenceurs jouent alors un rôle majeur dans cette diffusion des représentations mais aussi dans le partage de conseils beauté, fitness etc., avec des dérives comme l'incitation à l'anorexie.

Leur influence est si importante maintenant qu'elle peut s'apparenter à une forme de transcendance. Les individus se tournent vers eux pour savoir comment vivre leurs vies, un rôle encore tenu par l'Église il y a peu.

Lien avec la note #7 : *« Le recul des religions traditionnelles ».*

En parallèle, les commerces ou services qui « accompagnent » l'esthétisme des corps (salons de maquillage, de manucure ou de massage, barbiers, tatoueurs, salles de fitness, bassins nordiques ou rayons d'alimentation

Les troubles du comportement alimentaire (TCA) concerneraient

entre 500 000 et 850 000 personnes de 12 à 35 ans en France, en grande majorité de sexe féminin

Source : Le Monde, « Anorexie, boulimie, aphagie… chez les jeunes, ces troubles du comportement alimentaire explosent avec la pandémie », 2021.

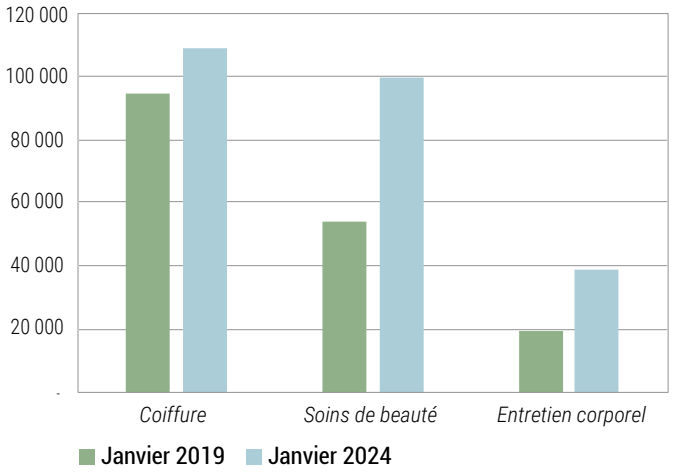
En 2021, la France compte **1 000 chirurgiens plasticiens**

En 2019, on comptait **479 interventions chirurgicales esthétiques pour 100 000 habitants**, un taux plus élevé qu'en Espagne ou Allemagne

Source : International Society of Aesthetic Plastic Surgery, Statista, 2023.

biologique ou diététique…) sont en plein essor. Et les pratiques sportives sur l'espace public (jogging, marche active, street fitness, cyclisme…) encouragées par les aménagements continuent de se développer.

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS DÉDIÉS À LA COIFFURE, AUX SOINS DE BEAUTÉ ET À L'ENTRETIEN CORPOREL EN FRANCE ENTRE 2019 ET 2024 (EN MILLIERS)



Répertoire Sirene de l'Insee.

Contrôler soi-même son corps : la quantification de soi

S'exposer sur les réseaux, multiplier les selfies, ou encore utiliser des filtres pour modifier son apparence physique, pour « l'améliorer » est aujourd'hui monnaie courante. Le culte de la personne et du corps est à son paroxysme, de quoi rendre Narcisse jaloux. Les corps se retrouvent pris en étau entre d'un côté le contrôle de la société qui s'exerce en particulier à travers le regard des autres, et de l'autre côté, le contrôle personnel de son corps. Chacun impose individuellement beaucoup de choses à son corps à travers son alimentation, le sport mais aussi la chirurgie esthétique. Les interventions chirurgicales esthétiques se sont ainsi généralisées et sont en croissance en Europe. L'idée est de gommer les imperfections et soumettre son corps aux diktats de beauté.

La maîtrise de son corps passe aussi par la tendance émergente de la quantification de soi (le « quantified self »). La prévention est le mot d'ordre. Comptage de pas, nombre de calories absorbées au petit déjeuner, suivi du rythme cardiaque, performances sportives du jour… les Français contrôlent de plus en plus leur santé et leurs performances sportives. Il est probable que cette tendance s'amplifie notamment avec la production de nouveaux outils technologiques pour permettre un meilleur contrôle de ces indicateurs voire l'observation de nouvelles données. Certaines assurances aux États-Unis font des remises commerciales à leurs assurés qui acceptent d'être « monitorés » et de communiquer leurs données à leurs compagnies d'assurance. Par ailleurs, l'adoption de pratiques liées au bien-être, au développement personnel (tisane, jus detox, aromathérapie, yoga, fréquentation des spas, etc.) s'inscrit dans une même logique de prévention. Il s'agit de prendre soin de son corps pour éviter la maladie et la fatigue.

43 % des Français **utilisent des objets connectés** pour suivre leur état de santé ou leur activité physique

Source : Sondage Odoxa pour Microsoft et Stratégies, 2016.

Lien avec la note #7 : *« Des pratiques spirituelles qui vont au-delà des croyances : les nouvelles aspirations de la société »*

L'attention individuelle portée au corps se voit également à travers l'attrait croissant des consommateurs pour les produits avec allégations nutritionnelles ou de santé, c'est-à-dire des produits qui pourraient avoir des effets positifs sur la santé. Or, ces produits sont difficiles à réguler pour le législateur.

Faire de la réappropriation de son corps un objet de lutte : du corps-objet au corps-sujet

Le corps est vecteur de communication, porteur de revendications personnelles, sociales et politiques. Il est le support de l'identité et témoigne de qui l'on est, ou de qui l'on veut être aux yeux des autres. Les vêtements que l'on porte ou encore les tatouages sont des manifestations de ce désir d'être et de paraître. L'ère est à la célébration des corps dans leur grande diversité. Le mouvement #bodypositive est à ce titre exemplaire. Il traduit une vague d'acceptation et de tolérance plus grande vis-à-vis de tous les corps. On peut être beau et belle indépendamment de sa taille, de ses formes, de sa couleur de peau, de ses imperfections. Sur le papier, fini les canons prédéfinis de beauté. En réalité, des discriminations sont persistantes.

Lien avec la note #1 : *« Une société plus juste ? »*.

Avec les tatouages, le body painting ou les drag shows, les corps sont mis en scène et deviennent des lieux de liberté d'expression, de création artistique et plus largement de revendication. Le corps est aussi de plus en plus régulièrement mis en avant dans les nouveaux modes de mobilisation collective. Les die-in[1], les corps enchaînés en sont des exemples. Ces actions collectives sont particulièrement utilisées dans les manifestations environnementales.

Parler de corps et de revendication, c'est aussi parler du corps féminin. Les femmes ont depuis l'antiquité étaient définies par leur corps dans ses deux fonctions sexuelle et maternelle. C'est notamment pour cette raison qu'elles ont été reléguées à la sphère domestique et considérées comme des êtres inférieurs. Le corps féminin est alors au cœur des revendications féministes. Cela est d'autant plus vrai que les femmes sont prises dans des injonctions contradictoires. Certains individus (souvent des hommes) demandent par exemple aux femmes voilées de retirer leur voile et de se montrer davantage mais peuvent critiquer fortement dans le même temps les femmes qui montrent trop de peau, portent des vêtements qu'ils estiment trop courts.

Ainsi, depuis le début des années 2010, de nouvelles revendications et sujets émergent. Le tabou autour des règles a volé en éclats, le choix de ne pas s'épiler ou de ne plus porter de soutiens-gorges s'est généralisé, puis les féministes ont rendu visible et apporté nombre de réflexions sur le plaisir féminin. Autant de sujets tabous qui viennent s'inscrire dans le débat public. De la même manière, dans le champ médical et en particulier de la recherche clinique, se sont développés des travaux et avancées pour soulager l'endométriose ou pour documenter la ménopause. Ces sujets étaient, jusqu'à récemment, peu voire non traités car essentiellement féminins.

1 Forme de manifestation dans laquelle les participants s'allongent sur le sol et simulent la mort.

© Adobe Stock.

Cependant, les revendications féministes et cette émancipation des femmes inquiètent par ailleurs certains hommes qui se sentent menacés dans leur virilité. Le sursaut masculiniste observé aujourd'hui s'inscrit tout-à-fait dans cette logique. La philosophe Camille Froidevaux-Metterie parle de bataille de l'intime pour désigner la réappropriation de leur corps par les femmes[2].

> *« Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité. »*
>
> Simone De Beauvoir, Le Deuxième Sexe, 1949.

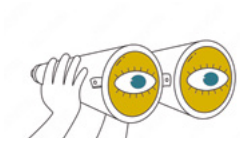
La bataille a pris encore plus d'ampleur avec la dénonciation des violences sexistes et sexuelles via #MeToo. Ce mouvement social a déclenché une prise de conscience : en dépit de décennies de combats féministes et d'acquis juridiques et sociaux comme l'accès à la contraception ou le droit à l'avortement, les femmes étaient restées des corps à disposition…

Lien avec la note #1 : *« De nouveaux champs de lutte pour l'égalité »*.

D'où l'importance, soulignée par Camille Froidevaux-Metterie, pour les féministes de poursuivre cette bataille et de veiller à ce que les femmes puissent se réapproprier leur corps. En somme, de passer du corps-objet au corps-sujet. La philosophe explique que cela implique une grande ouverture car la liberté corporelle c'est aussi pour les femmes de pouvoir choisir si elles veulent se maquiller ou non, porter une jupe ou non, même s'il s'agit de signes traditionnels de la féminité définis par les hommes. L'idée est de faire pour soi et non pour les autres.

> *« On ne peut pas à la fois revendiquer la liberté pour les femmes d'investir leur corps comme elles l'entendent, et produire en même temps une nouvelle normativité dénonçant des choix qui ne seraient pas féministement corrects, comme se maquiller ou recourir à la chirurgie esthétique. »*
>
> Camille Froidevaux-Metterie, Le Temps, septembre 2021.

2 Camille Froidevaux-Metterie (2021) Le corps des femmes. La bataille de l'intime, éditions Points, 160 p.



ET DEMAIN ?

Une sacralisation du corps ?

Comme le mentionne la direction de la Prospective et du dialogue public de la Métropole de Lyon dans son étude de 2018 sur le rapport au corps, ce dernier est en lien avec la notion de sacré. Le sacré incarne à la fois ce qui est digne du respect le plus absolu, ce qui est interdit et dans le même temps ce qui peut être transgressé. Le mouvement #MeToo montre très bien cette transgression. Or, l'accès au corps repose sur la notion de consentement. D'après le philosophe Aurélien Liarte, *« les valeurs qui protègent et interdisent l'accès au corps font du sacré un dispositif de régulation sociale : condamnation de l'agression physique, sexuelle, du meurtre, de l'adultère, de l'inceste sont autant « d'interdits sacrés »* [1].

Certains corps sont pensés comme plus inviolables que d'autres comme celui des enfants. C'est pourquoi l'inceste ou encore la pédophilie sont si durement perçus par la société. Aujourd'hui, il semblerait qu'un retour au sacré autour de ces questions d'inviolabilité du corps s'observe. Ainsi, outre les réflexions autour de la notion de consentement, la loi cherche à mieux protéger les enfants, notamment parce qu'ils sont trop exposés sur les réseaux sociaux. La population demande également une régulation bioéthique face aux potentialités de manipulation génétique de l'être humain. Enfin, les pratiques de purification corporelle (crudivorisme, jeûne par exemple) sont en plein essor.

1 Pierre-Alain Four, Sylvie Mauris-Demourioux, Cédric Polère (2021), « Le rapport au corps », Millénaire3 [en ligne] en référence à Aurélien Liarte (2007) « Le corps, territoire politique du sacré », Noesis [en ligne] https://journals.openedition.org/noesis/1343.

Ce retour au sacré peut également être interrogé par le biais des débats autour de la dignité de la personne. La dignité humaine, telle que définie par l'Union Européenne, représente le droit à la vie, le droit à l'intégrité physique et mentale de la personne, le droit de ne pas subir de torture, de peines ou traitements inhumains ou dégradants et le droit de ne pas être contraint à l'esclavage ou au travail forcé. Le terme resurgit aujourd'hui dans les débats sur le fait d'autoriser ou non l'euthanasie en France avec cette idée de pouvoir mourir dignement. Certaines personnes défendent ainsi le droit de vie mais aussi le droit de choisir quand et comment doit prendre fin celle-ci.

Ce débat sur l'euthanasie prend un sens singulier et devient prégnant dans un contexte de vieillissement de la population où un nombre croissant de personnes appartiennent au 4e âge, et sont donc plus susceptibles d'être (gravement) malades et fortement dépendantes d'autrui. Un certain nombre de personnes âgées aimeraient ainsi avoir cette liberté de choix quant au moment et la manière dont ils quitteront ce monde, souhaitant rester dignes jusqu'à leurs derniers jours et refusant que leurs proches aient un souvenir d'eux malades.

Lien avec la note #5 : *« Faire avec et anticiper le vieillissement de la population »*.

Transhumanisme et investissement technologique et biomédical du corps : un pas de plus vers l'immortalité ?

De manière paradoxale, le rapport au corps sacré est aussi caractérisé par son opposé, la désacralisation la plus totale du corps notamment dans la médecine occidentale. La discipline a développé une approche fragmentée et hyperspécialisée du corps et l'aborde dans une perspective utilitariste. Par exemple, les personnes en faveur de la gestation pour autrui ont cette approche fonctionnaliste du corps.

© Franck Hamon.

Sur le plan individuel, l'hyper-maîtrise du corps conduit des consommateurs à détourner l'usage de certains produits pour des raisons sanitaires. C'est le cas par exemple de l'Ozempic, un médicament antidiabétique utilisé pour ses effets amaigrissants. Ce contrôle du corps poussé à l'extrême peut constituer une forme de désacralisation du corps.

Par ailleurs, les sociétés occidentales sont soumises à des évolutions technologiques et médicales qui tendent à repousser toujours plus loin les limites du corps humain. Déjà, grâce à la domotique, le corps est connecté avec l'environnement. Ensuite, la technologie a permis à certaines personnes de retrouver la vue ou l'ouïe par exemple. Il est également possible aujourd'hui d'hybrider les corps avec des prothèses ou avec des greffes d'organes. Dans cette lignée, un exosquelette a été créé en 2017 par la start-up Wandercraft afin d'aider les paraplégiques à retrouver leur mobilité. Cette technologie est également utilisée pour aider les individus à porter et déplacer des objets lourds dans certaines industries.

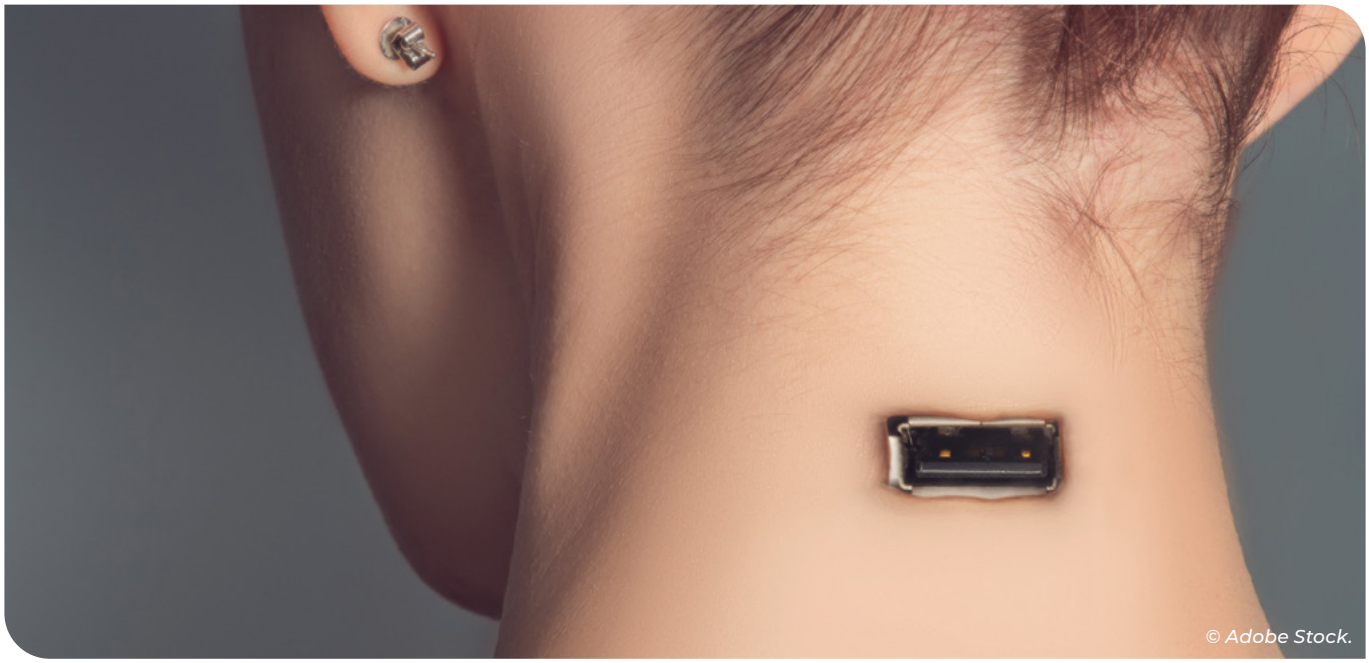
> *« On devient davantage « Homo » sans devenir plus « sapiens » pour autant. On raffine en quelque sorte une spécificité de l'espèce à travers le perfectionnement technologique, en quantité comme en qualité. Mais devient-on plus humain ? Si l'on entend l'humanité comme générosité et accueil, comme chaleur et convivialité, comme tissage du lien à l'autre ? Mon impression est qu'on cherche à s'augmenter, à devenir plus qu'humain, dans une quête transhumaniste, au lieu de s'attacher à devenir plus humain. »*
>
> Alain Damasio,
> n°492 de la revue Le 1 hebdo, avril 2024.

Un courant va cependant plus loin en étudiant la possibilité pour le corps humain de ne plus vieillir voire de ne plus mourir. La cryogénisation n'est plus si loin. Les transhumanistes, à l'image d'Elon Musk ou Peter Thiel, réfléchissent autour de ces enjeux et cherchent à créer un individu capable de s'affranchir de ses limites génétiques. Le cyborg n'aura jamais été aussi proche. L'obstacle étant qu'à ce jour, la société n'accepte pas l'amélioration artificielle des performances cérébrales.

Si **38 % des Français** pensent que **greffer un bras robotisé sur un corps d'homme n'est pas souhaitable**, ils sont **85 %** à **s'opposer** à la **greffe de composants électroniques sur le cerveau pour améliorer ses performances**

Source : CREDOC « L'homme augmenté », 2014.

Last but not least, depuis une vingtaine d'années émergent de nouvelles expériences visant aussi à étendre les capacités humaines comme le body hacking, le « piratage du corps humain ». Le corps est considéré comme simple enveloppe charnelle par les hackers corporels. Le body hacking correspond par exemple à l'implantation de composants artificiels dans le corps pour améliorer ses sens ou augmenter ses capacités physiques, comme s'implanter une puce dans l'index et pouvoir payer au restaurant avec. Ces pratiques, visibles dans des jeux vidéo comme Cyberpunk 2077, constituent encore un pan non encadré de la recherche mais se développent.



© Adobe Stock.

Un corps qui devra s'adapter au changement climatique

Qu'adviendra-t-il du corps humain quand la planète se sera réchauffée de +1,5°, 3° ou 5° d'ici la fin du siècle ? Comme l'a rappelé la surmortalité lors de la canicule de 2003, le corps humain ne supporte pas très bien les fortes chaleurs, encore moins s'il est vulnérable. En France, les personnes âgées et nourrissons sont les plus exposés lors des canicules. Il existe des inégalités dans la capacité à résister aux facteurs naturels et climatiques. Or, le réchauffement climatique est autant une tendance lourde que le vieillissement de la population. La question n'est donc pas anodine. De plus, même sans être âgé, les récents épisodes de chaleur de l'été 2022 ont montré que peu restaient indemnes face aux fortes chaleurs. Alors comment va réagir le corps face au changement climatique ? Va-t-il évoluer ?

Mais d'abord de quels risques parle-t-on ? Outre le décès possible de certaines personnes, les scientifiques ont déjà pu observer des effets du réchauffement climatique sur le corps. Ces impacts seront très probablement plus communs à l'avenir. Il est question par exemple de troubles du sommeil aggravés, d'allergies plus fréquentes et plus graves car les pollens seront plus nombreux, plus allergisants et leur émission plus longue dans le temps. La peau sera elle aussi plus exposée. La qualité de l'air s'aggravera donc les problèmes respiratoires se multiplieront. Par ailleurs, lors de fortes chaleurs certains organes comme le cœur ou les reins sont plus sollicités. Cela peut engendrer des fragilités. Il y aura aussi davantage de problèmes de concentration qui pourront provoquer des accidents du travail. Enfin, la santé mentale se détériorera elle aussi, les scientifiques ont déjà montré que la hausse des températures augmente « le risque de décès par suicide »[1].

© Généré à l'aide de l'IA - Adobe Stock.

Une enquête, Deep Climate, a ainsi été lancée pour déterminer les effets exacts du changement climatique sur le corps et la capacité humaine à s'adapter. 20 femmes et hommes ont ainsi passé avec le chercheur Christian Clot 3 fois 40 jours dans la forêt équatoriale de Guyane, dans les terres polaires de Laponie et dans le désert chaud et aride d'Arabie Saoudite pour soumettre leurs corps à des situations climatiques extrêmes. Les résultats de ces expéditions sont en cours d'analyse. Alors le corps pourra-t-il évoluer pour s'adapter et contrer tous ces effets ? Dans l'histoire, l'être humain a surtout dû s'adapter au froid bien davantage qu'au chaud. Il semble alors que le changement de modes de vie soit plus probable et plus efficace sur le court terme que l'adaptation physique.

Les corps vieillissants

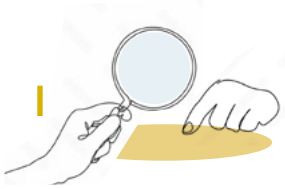
La vieillesse a souvent été associée à tort (et l'est encore parfois) à la tristesse et la laideur. Ces représentations péjoratives sont notamment visibles à travers l'art qui a souvent montré les corps âgés de manière grotesque voire caricaturale. Dès la Renaissance la vieillesse symbolisait la décrépitude vers la mort, puis au 19e siècle le peintre Goya est venu accentuer cette vision en représentant dans son tableau « Les vieilles » les corps vieillissants comme des cadavres. Ces représentations artistiques ne sont toutefois que le miroir reflétant la manière dont la société perçoit et traite le sujet de la vieillesse. Or, dans un contexte de vieillissement de la population, et avec en tête l'idée que l'espérance de vie tend à s'allonger, il s'agirait de revoir ces représentations, de lutter contre l'âgisme[2] et de se faire à cette image d'un corps vieillissant.

Au-delà des représentations, cette surreprésentation des corps âgés doit également être anticipée par les pouvoirs publics notamment en termes de besoin de main d'œuvre. Qui pour s'occuper et prendre soin des corps vieillissants ? Les aidants, dont les conditions de travail sont déjà difficiles, ne seront probablement pas une réponse suffisante. L'avenir des métiers du care est donc à mettre en perspective.

Lien avec la note #10 : *« Trouver et donner du sens à son travail »*.

L'accessibilité des espaces publics à tous, y compris à des corps enfantins, des corps vieillissants ou des corps handicapés sera également à anticiper. À ce jour, la prise en compte de la mobilité des personnes âgées dans les aménagements urbains n'est pas toujours suffisante sur tous les territoires.

1 Camille Froidevaux-Metterie (2021) Le corps des femmes. La bataille de l'intime, éditions Points, 160 p.
2 Terme du gérontologue américain Robert Butler, inventé en 1969 pour désigner les discriminations liées à l'âge.



ET CHEZ NOUS ?

S'il est compliqué de trouver des exemples précis et nombreux pour incarner les tendances évoquées sur le territoire, certains faits semblent toutefois aller dans le sens des signaux mentionnés. Ainsi, en 2021, le CHU de Rennes a doté des seniors d'objets connectés afin de suivre leur état de santé et de détecter les premiers signes de fragilité. Cet exemple s'inscrit bien dans une tendance à mettre la technologie au service de la santé humaine, dans un but avant tout préventif.

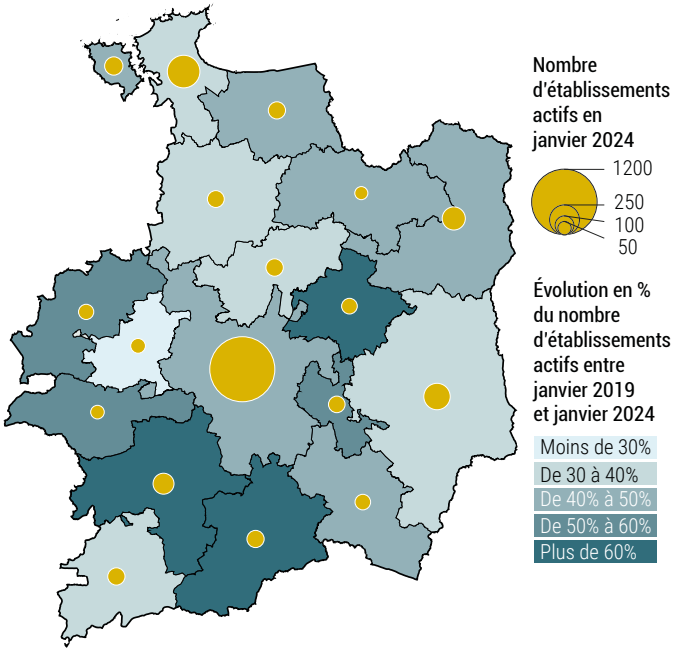
Le recours à la chirurgie plastique et esthétique est aussi une réalité sur le territoire bien que moins marquée qu'à l'échelle nationale ou sur d'autres régions. Le site Profil Médecin mentionne ainsi une densité moyenne de 1,5 chirurgien plastique pour 100 000 habitants en 2022. Cette densité moyenne est de 0,8 en Bretagne, mais de 2,9 en Provence-Alpes-Côte d'Azur par exemple. Si on regarde les projections à l'horizon 2030, le site mentionne une augmentation de +10 % des effectifs en Bretagne et de +9 % à l'échelle nationale. Cette hausse envisagée du nombre de chirurgiens plastiques va ainsi dans le sens d'un attrait de plus en plus important pour le recours à la chirurgie plastique et esthétique. Par ailleurs, à Rennes Métropole, 0,5 % des professionnels de santé libéraux sont spécialisés en chirurgie plastique reconstructive et esthétique.

Autre signe que les enjeux de santé et de bien-être corporel sont prégnants, 1 emploi sur 10 dans l'aire d'attraction rennaise concerne le secteur santé/soin/bien-être (source : GIP MDS). En outre, les établissements dédiés à l'esthétisme des corps fleurissent sur le département d'Ille-et-Vilaine. Leur évolution est comparable à celle observable à l'échelle nationale.

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS DÉDIÉS À LA COIFFURE, AUX SOINS DE BEAUTÉ ET À L'ENTRETIEN CORPOREL EN ILLE-ET-VILAINE ENTRE 2019 ET 2024 (EN MILLIERS)

	Janvier 2019	Janvier 2024
	1 228	1 307
	537	1 102
	227	493

Source : Répertoire Sirene de l'Insee.



POUR EN SAVOIR +

https://www.ouest-france.fr/environnement/rechauffement-climatique/troubles-du-sommeil-allergies-quel-est-limpact-du-changement-climatique-sur-notre-sante-7eea4044-a2df-11ed-8428-de9553521eb9

Catherine Vincent (2023), *Vieillir dans son corps : Du paraître à l'être,* Éditions Rue de Seine, coll. Le monde comme il va, 181 p.

Agence d'urbanisme de Rennes
3 rue Geneviève de Gaulle-Anthonioz
CS 40716 - 35207 RENNES Cedex 2
02 99 01 86 40 - www.audiar.org
communication@audiar.org

RÉDACTION
Marine GIRAUD

DIRECTION DE LA PUBLICATION
Alain BÉNESTEAU

2024-3304-EXT-248